



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET  
Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES

4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## MONSIEUR PEPINSTER

Un soir, en un discours prononcé à quelque balcon — c'était le soir mémorable où, à la stupéfaction de tout Liège, les libéraux-doctrinaires et Frère-Orban lui-même ne furent pas renommés à la Chambre — un soir donc, Charles Magnette s'écria : en accentuant ce mot d'un grand geste : Finis Poloniae.

Dans l'exaltation du triomphe longtemps attendu et qui, un an auparavant semblait fort improbable, l'exclamation, un peu dure pour les vaincus, était cependant excusable.

La Pologne, en l'occurrence le vieux Parti libéral-doctrinaire, s'est amendé ; l'union avec les Progressistes s'est faite et a été féconde en heureux résultats. L'idée libérale, dans l'admirable expression du mot, domine de nouveau aujourd'hui les événements, et c'est en elle que, le Pays a mis un magnifique espoir.

Il a fallu pour cela cependant que la Doctrine s'inclinât et montrât une allure un peu plus vive que jadis. Il a fallu qu'elle acclamât — la chose est récente — le suffrage universel. Et si Charles Magnette avait l'occasion de discourir de nouveau à une fenêtre, il pourrait s'écrier cette fois : « Salvata Polonia ».

Cependant, tandis que les autres, les plus irréductibles, les Neujean, les Digneffe, les Van Hoegarden, les Magis, les Van Marck, se ralliaient enfin à la grande réforme, un homme reste muré dans une volonté de granit, c'est M. Paul Trasenster.

Tel un obélisque, défiant l'outrage du temps et des éléments, il reste insensible à la poussée des idées et aux attaques des gens.

Il est lui-même, rien que lui-même et n'écoute parler que lui-même. Et si dans son journal — car il est, sans qu'il aime trop qu'on le dise, le patron du *Journal de Liège* — il écrit, c'est bien plus pour se relire que dans l'espoir de faire encore partager ses idées.

Eh bien ! cet homme « tout oute » comme dirait *Tatène*, est le plus fin des bourgeois et un sportmen passionné. Il est curieux des choses nouvelles, adore plaisanter et, jeudi, n'a-t-il pas accueilli de charmante façon, en son « Vieux Journal », la plus anarchiste des gazettes liégeoises, *Tatène* elle-même.

Un spirituel écrivain, Léon Souguenet, a parfaitement saisi cette double physionomie de « l'Obélisque » et il l'a dénommé Mossieu Pepinster. Cela vous a une allure de bonhomme conditionnelle qui est tout à fait typique.

Quant à nous, nous avons trouvé pour l'excellent homme une situation de gardien dans un Musée d'Antiquité. Mais les momies, les crocodiles et les vieux habits sont-elles autant en sureté qu'on pourrait le croire ? Car M. Pepinster, on ne l'ignore pas, pratique le foot-ball avec passion, et un coup de pied est si vite donné de travers.

Georges Curtius.

## LE GARDIEN DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS



M. PAUL TRASENSTER : Le S. U. qu'est-ce que c'est que cela. C'est au musée des Modernes qu'il faut aller.



La Revue de Tatène

La 26°

Toujours au profit des OEUVRES SCOLAIRES

Cédant aux sollicitations aimables d'un certain nombre de personnes, nous avons donné une 26° et dernière représentation de la « Revue de Tatène » jeudi soir, et — la chose ne manque pas de piquant — cette soirée a eu lieu dans la salle des fêtes du *Journal de Liège*. L'assemblée fut nombreuse et « sélect ». On fit la grosse recette, environ 1400 francs, ce qui porte à 3700 francs la somme versée aux œuvres scolaires.

Ajoutons que, très généreusement, Jacques Ochs, leur abandonna le prix de la vente des marionnettes de la Revue. Elles donnèrent à elles seules plus de 400 francs. C'est Louis Fraigneux, le vicaire Schoomesters et Sylvain Gouverneur qui accusèrent les meilleures enchères. Ils ont été cédés dans les 25 francs pièce. C'est pour rien !

Remercions une fois encore très chaleureusement nos collaborateurs : Fiffine Vidal, Jacques Fauconnier, Méla Demeuse, le maestro Tart, tous les autres, qui, inconnus du public dans les coulisses, nous prêtèrent une aide précieuse.

Et, pour la mise au point de l'œuvre de Georges Curtius et Jacques Ochs : MM. Van Malderen, Caron, Broeckeaert et G. Faniel.

Encore merci à ceux qui, à cette soirée de jeudi, vinrent en visite parmi nous, pour le grand plaisir du public : l'exquise diva Ada Francis qui interpréta les œuvres de nos poètes du Terroir wallon et l'illustre Platnaz, toujours très applaudis dans ses créations.

Nous rendons grâce enfin à M<sup>me</sup> Paul Trassenster, à qui appartient le record de la présence à la Revue. Elle est désormais notre abonnée perpétuelle.

Et voici la bonne nouvelle dernière : chaque année *Tatène* compte donner « sa revue. »



Au Guignol Communal La Légia à Paris

*Le Bourgmestre.* — Mes chers collègues, il s'agit de désigner ceux d'entre nous qui accompagneront notre célèbre chorale à Paris. De ce voyage, seront de droit M. Seeliger, qui s'est sacrifié l'autre fois, et votre serviteur, si vous le trouvez bon.

*M. Lambrichts.* — Pourquoi le mayeur en serait-il de droit ? C'est de l'arbitraire ! Je suis aussi bel homme que lui, je parle aussi bien et plus longtemps que lui, et...

*M. Schindeler.* — La ferme !

*M. Lambrichts.* — Et puis, songez que je suis médecin, et qu'en cas d'accident, d'accident spécial...

*M. Libbrecht.* — Fi ! l'horreur !

*Le Bourgmestre.* — Personne, je pense, ne s'oppose au départ de M. Seeliger ?... Adopté. Quant à moi, je m'abstiendrai bien volontiers ; je ne quitte jamais mon bureau qu'à regret. Il reste donc neuf conseillers à désigner. Que chaque groupe en nomme trois.

*M. Tombeur.* — Je demande à partir aussi. Pas plus que M. Seeliger, je n'ai été du premier voyage. (*Marques d'approbation*).

*Le Bourgmestre.* — Zut ! ça va tout déranger. Seeliger et Tombeur, ça fait deux. Deux de dix, il reste huit. Comment partager huit en trois ?

*Chauvin.* — Huit divisé par trois, égale deux unités et six cent soixante-six à l'infini, soit deux conseillers et une fraction périodique de conseiller.

*M. Goblet.* — C'est du grec.

*M. Noirfalise.* — Non, c'est de l'hébreu.

*M. Lachaussee.* — Qu'on vote ! (*Bravos prolongés. L'orateur reçoit les félicitations de ses amis*).

*M. Dupont.* — Qu'on tire au sort, plutôt.

*M. Lambrichts.* — Le tirage au sort est immoral. On l'a aboli pour des raisons péremptoires et majeures que je vais rappeler brièvement et que...

*M. Schindeler.* — Ta bouche, bébé !  
*M. Neujean* à *M. Schindeler* — C'est à Montmartre que vous avez appris à parler avec tant d'élégance ?

*M. Schindeler*, (très digne). — A Montmartre, je n'ai visité que le Sacré-Cœur, Mossieu !

*M. Remacle.* — Qui parle de Sacré-Cœur ? A bas la calotte ! (*Tumulte*).

*Un huissier s'approche du Bourgmestre et lui remet un pli.*

*Le Bourgmestre* (après avoir lu). — Voilà qui va nous mettre d'accord. (*Sensation*). Le Directeur de la Légia nous apprend qu'il a besoin de « renforts ». Rien de fait, déclare-t-il, si les délégués du Conseil ne sont pas à même de chanter le chœur choisi. Vous voudrez donc bien, Messieurs, vous exercer à cet effet, et les meilleures voix d'ici, seules, se rendront à Lutèce.

*M. Goblet.* — Quel est le nom de ce chœur ?

*Le Bourgmestre.* — Le Départ des Emigrants !

Hily.

Gens de Presse

Air : *Musique de Chambre*

Les sports, depuis deux ou trois ans, Ont envahi toute la Presse, Mais cela n'a rien d'étonnant : Les journaux luttent de vitesse. Les journalists, de leur côté, Depuis lors song'nt à bien s'porter, Et, suivant qu'ils ont de l'haleine, Ils préfèrent tel ou tel domaine.

Gilbart, pour son amour de l'eau, A voulu la pêche à la ligne ; Indifféremment le barbeau Et la sole frit' lui font signe. Govion, s'en serait méfié, Mais d'puis qu'il n'est plus qu' Thuillier Il a lâché la périssoire Pour la mécanique, c'est notoire.

Isi Collin, pour mieux maigrir, A préféré fair' de la lutte. Il perd ainsi sans trop souffrir Un milligramm' par trent' minutes. Quant à Charl's Bronne, l'aviation L'a retenu avec passion : Au septième ciel, à moins d'une panne, On mont' vite en aéroplane.

A tort dans les iguanodons Range-t-on Mossieur Trassenster ; Il connaît le foot ball à fond Cet impénitent doctrinaire. A l'autre pôle, Georges Masset Fait du footing, certes, mais c'est En express seulement qu'il promène La plus bourgeoise des bedaines.

G. C.

Le Nouveau Ministère

Nous recevons la lettre suivante :  
Ma bonne Tatène

On me demande, de divers côtés, la raison pour laquelle certains des ministres du Cabinet Scholaire restent coagulés à la nouvelle combinaison cléricolotte de Broqueville.

Les grands quotidiens ont, en effet, négligé d'éclairer les foules là-dessus, aussi je vais projeter sur cette question, l'aveuglante clarté de ma lanterne.

Et d'abord, notre concitoyen de ministre désire avant tout conserver l'assiette au beurre c. a. d. le Beurrier (le mot est de vous ma bonne Tatène). Ensuite, M. Davignon veut continuer à se sacrifier au bien du pays ; c'est pour cela qu'il reste sur le pont, Davignon.

Le ministre de la guerre, lui, nous est conservé parce qu'il « est le beau » du cabinet et Renkin demeure rivé à son portefeuille comme ministre perpétuel. Et puis s'il conserve son rang qu'importe à l'opposition ?

Enfin M. Hubert continue à siéger au banc du gouvernement pour la bonne raison que son insuffisance notoire et sa célèbre suffisance le désignaient comme digne représentant du parti de Saint-Hubert

Ceci dit, il n'est pas inutile, chère patronne, de faire remarquer combien notre nouveau cabinet est d'essence wallonne.

Nul n'ignore, je pense, que son chef tient son nom de sa mauvaise dentition que les « tiesses di hoye » ont caractérisée : des vilès broques, d'où, par inversion, de Broqueville.

De même, le ministre gantois, porte le nom bien wallon de « Vervi ». Pour lui donner une allure flamingante, il l'a simplement « retourné » donc « Viver » puis van de Vyvere.

Enfin, chose étrange, le personnage le plus dur à l'attaque, de la nouvelle troupe qui nous est présentée, est celui de Carton. On assure qu'il n'est pas à plier...

Voilà, chère Tatène, vos lecteurs édifiés ! Au plaisir de boire ensemble, une bonne « copette » de café, je vous prie de croire aux meilleurs sentiments de  
Votre « planket »

Roslant

Jacques FAUCONNIER Le Compère Tchanchet



LA CUISINE DU CONSERVATOIRE

IV

Grâce à la ressemblance étonnante qui existe entre elle et une des plus gracieuses professeuses de l'établissement, *Tatène* a pu se faufiler à la cérémonie d'installation du nouveau directeur. Cette petite fête intime fut à la fois touchante et plaisante, on y déversa des tas de fleurs sur le roi Guillaume de Hollande et sur les directeurs passés et intermédiaires — ans oublier l'incomparable et dévoué « personnel d'élite ».

Dès le lendemain, le nouveau chef se trouvait à ses fourneaux. Il s'employa aussitôt à mettre un peu d'ordre dans la cuisine délabrée aux fricots de laquelle il va présider en frictionnant illico une bonne demi-douzaine de ses aides tant dévoués. Sans doute il se rend compte qu'un plus important nettoyage s'impose, mais chaque chose viendra à son heure...

On peut en tout cas trouver d'ores et déjà désirable que soient bientôt rayés du menu traditionnel, certains hors d'œuvre indigestes que l'on dénomme pompeusement, cours de chant d'ensemble, solfège pour adultes, lecture expressive, etc... Nul n'ignore que ces calembredaines officielles ne répondent jamais à une nécessité sérieuse et n'eurent guère d'autre utilité que de favoriser quelques honorables cumulards.

Si ces superfétations ne faisaient pas perdre tant de temps, le mal, à vrai dire, ne serait pas énorme, car elles ne sont pas bien encombrantes. Elles n'en sont pas moins réjouissantes comme l'exemple que voici le démontrera :

Prenons le cours d'adultes hommes. Chaque année, après la publication dans les gazettes de la sacramentelle annonce, une bonne trentaine d'individus divers : gratte-papier, menuisiers, ciseleurs, plafonneurs, fantassins en activité, s'amènent chez le concierge et confient à ce fonctionnaire, sur sa demande, les originalités de leur état-civil.

Ils sont inscrits. Mais après quelques leçons la plupart de ces malheureux égarés constatent qu'ils ont fait fausse-route et s'éclipsent discrètement l'un après l'autre. On n'en entend plus jamais parler... Or, comme ces cours ne sont soumis à aucun examen ou concours, nul rapport ne garde trace de ce qui s'y fait, et puisque leurs résultats sont nuls on peut dire qu'il n'en reste rien. La plaisanterie, qui évoque le cortège de *La Fuive*, n'en recommence pas moins chaque année.

Il nous faut répondre à la question posée à *Tatène* par l'un de ses 63791 lecteurs (chiffre du dernier tirage, le plus fort de la Wallonie). Vous préconisez, dit-il, une réforme qui, pour gagner du temps, obligerait les professeurs à donner leurs leçons chez eux, au lieu de se rendre au Conservatoire. Mais, dans une telle hypothèse, que deviendraient les locaux du boulevard Piercot ?

La question est aisée à résoudre. La grande salle pourrait être concédée à la société Bach, dirigée par notre sensationnel musicologue, le

docteur Dwelshauwers, pour y organiser, à l'instar de nos cinémas, de (sacrées) auditions apéritives et permanentes, tous les jours de 2 heures à minuit.

Quant aux locaux de la rue Forgeur, ils sont, paraît-il, destinés tout naturellement à l'agrandissement de l'école de modes qui en occupe déjà une partie.

Mirliton

Flamingantiana

— Avez-vous lu l'enquête de *Wallonia* sur le flamingantisme ?

— Comment donc ! J'ai même eu la joie d'y trouver aux deux questions posées, deux réponses lapidaires et définitives.

— Ne me faites pas languir...

— Première question : *Y a-t-il lieu de supprimer une Université française en Belgique ?*

Colson a répondu : *Il faut être fou ou flamingant pour avoir eu cette idée.*

— Parfait ! Mais comment répondre aussi brièvement à la seconde question : *Par quels moyens nous défendre contre le flamingantisme ?*

— Notre brave père Lequarré l'a fait sans difficulté : *Il n'y a qu'un seul moyen, a-t-il écrit : Renverser le Gouvernement cléricol !*

— N'empêche que les flamingants seront toujours les plus forts. Ce qu'ils veulent, n'est-ce pas c'est une Université flamande ?

— Parfaitement.

— Mais sachant que ce projet ferait hausser les épaules ils ont demandé la flamandisation de l'Université de Gand.

— Je ne vois pas...

— Voici : presque tout le monde leur a répondu : Cela, jamais ! Mais on pourra vous donner une Université flamande à côté de la française ! Et le tour est joué !

— C'est comme le plaideur qui demande 10,000 frs de dommages-intérêts pour être sûr d'en obtenir 100 !

— Absolument ! Seulement, ce qui est malheureux c'est de voir tout le monde en général et les Wallons en particulier, donner dans le panneau...

— C'est comme le fameux argument que l'on entend de plus en plus : Si les Flamands veulent fonder une Université flamande, les Wallons n'ont pas à s'y opposer ; ça ne les regarde pas.

— Je trouve le raisonnement assez juste...

— Oui mais on n'oublie qu'une chose : c'est que ce seront les Wallons qui, seuls, paieront le gaspillage de millions qui se complote...

— Mais je me suis déjà demandé s'il sera possible de recruter un corps professoral capable d'enseigner en flamand.

— Vous êtes naïf : soyez convaincu qu'il est déjà recruté, que le chiffre des appointements est fixé pour chacun et que ce sont eux qui dirigent le mouvement !

— Mais leur valeur scientifique...

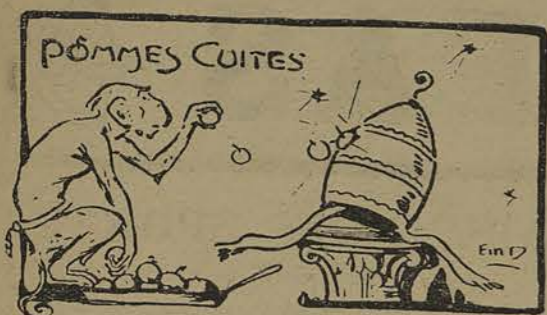
— Etant donné qu'il feront leurs cours en moedertaal, qui donc pourra juger de leur valeur ?...

— Décidément ils sont très forts !...

Raws

Fiffine VIDAL La Commère Tatène





**AU CONSEIL PROVINCIAL.**

Le Conseil provincial qui pendant la canicule plonge dans un sommeil béat quatre-vingts citoyens belges à raison de cent sous par jour, siège en ce moment dans la salle gothique du Palais des Princes-Evêques.

On y remarque les plus fortes têtes de Vaux (sous-Chèvremont) et de re-Vaux (Borset).

Au banc du gouvernement M. B. P. D. V. D. F. esquisse des sourires vinaigrés, tandis qu'au banc de la Députation Permanente, M. Gaston Grégoire plastronne suffisamment, que le bison de la région herbagère, M. de Barys s'ébroue, que M. Laboulle fait entendre sa voix d'enuque mal remboursé et que M. Bryan, pour ne pas en perdre l'habitude continue à se taire.

A gauche, le docteur Souka prend des airs scientifiques ; le petit blond Gérard, de Vottem aiguise ses prétentions et M. Théo Pirard déclame les clichés de sa vieille rhétorique suburbaine.

On aperçoit aussi le lorgnon philosophique et scrutateur de M. de Païve de Boirs, le contradicteur né du compact, massif, truculent et solennel M. Alfred Braham, défenseur chaleureux, convaincu et persuasif des races caprine, bovine, ovine et porcine, champion valeureux du remoudou, porte-étendard de la Société royale des *Poires pour la soif*.

Li p'tit Djulin Délaite s'agitte autant qu'il peut ; M. Xavier Neujean fils, baille sans répit et M. Boulanger, de Beaufays, prépare un discours sensationnel.

A droite M. Henri Francotte distille silencieusement son fiel ; M. Coomans fait l'effet d'une gravure de mode... à la verveioise et M. Bomerson perd ses cheveux à vue d'œil.

Et pendant quatre semaines, tous ces gaillards médaillés comme jadis les bœufs de M. de Bruyn, vont voter des subsides à la société de la Machine à refouler les créanciers, au groupe des Joyeux Pinsons de Houte-si-plout, à l'association pour la désinfection des fromages, enfin à une foule d'élites intellectuelles qui prouvent que notre Province n'a pas démerité de ses glorieux ancêtres.

Ah les Conseillers ! disait jadis une joyeuse chanson qui sait ce qu'une syllabe bien comprise veut dire.



Lundi aura lieu, au Théâtre Royal, la traditionnelle cérémonie du concours de déclamation lyrique, où tant de gentes Liégeoises et quelques Liégeois prennent, sans que la pudeur en soit offensée, un bain turc collectif, et d'ailleurs gratuit.

On sait combien cette petite fête est courue. Nombre de nos concitoyennes feraient une maladie si on ne les y voyait. Aussi la chasse aux cartes est-elle active, âpre, acharnée. Et il doit y avoir, au Conservatoire, des fonctionnaires bien contents quand la date de cette épreuve qui déchaîne tant de curiosités est enfin passée.

Des lectrices demandent à *Tatène* comment il faut s'y prendre pour pouvoir obtenir des cartes, alors qu'il n'en reste plus, paraît-il, ou presque plus...

Notre Directrice, faut-il le dire, est assez embarrassée par cette question passablement indiscrète. Mais, étant femme, elle peut à son tour se permettre certaines audaces. Et, dans cet ordre d'idées, elle croit rendre service à sa distinguée clientèle en faisant remarquer que parmi les membres de la commission administrative du Conservatoire, MM. Berryer (père et compositeur), Fraïgaux (Louis) et Grégoire (Gaston) en sont pourvus en abondance et qu'on pourrait peut-être s'adresser à eux...



**Dédié au Syndicat d'Initiative.**

Le 10 juin de l'an de grâce 1911, dans le cours de la matinée, un voyageur monte dans une voiture remorquée de la ligne du tram n° 1. Il est ganté de gris et tient en main un « Baedeker ». Pas de doute : c'est un noble étranger.

A peine installé, il aperçoit avec stupeur sur son pantalon et sur ses gants, des traces noires et poisseuses, fraîchement imprimées : C'est du vernis, dont on avait recouvert, la veille sans doute, les ferrailles de la voiture, ferrailles que notre homme a eu le sans-gêne de frôler en s'asseyant. Un Anglais, probablement. Ces insulaires se croient tout permis sur le continent !

Le voyageur n'est pas content. Il cherche des yeux un écriteau priant le bon public de prendre garde à la couleur. Pas d'écriteau.

Il lance des regards furibonds au percepteur. Il se figure que celui-ci aurait dû avoir l'élémentaire politesse de le prévenir — lui, voyageur qui paye — qu'un enduit insolite menaçait de rayer traitreusement le bas de ses culottes, lesquelles ne doivent rien à personne. Il s'imaginé que la Compagnie, que ce percepteur est seul pour l'instant à personnifier, devrait bien ne remettre ses voitures repeintes en circulation, que lorsque la peinture en est tout à fait séchée. Il s'attend, ô candeur ! à ce que l'agent de cette compagnie, lui adresse au moins un mot d'excuse !

Ah ! bien oui. Le dit agent le considère d'un air goguenard, et semble prendre en pitié ce pauvre touriste, assez maladroit, assez nigaud — rêve-t-on cela ? — pour ne pas s'apercevoir de lui-même que le dessous des banquettes est gras de couleur. Il n'a donc pas ses yeux dans la tête comme tout le monde, ce paroissien-là. Qui est-ce qui vous a fichu des voyageurs pareils ? Est-ce qu'il se figure que le personnel est tenu d'être prévenant envers le public ?

Telles sont les considérations fort judicieuses qu'on lisait dans les regards méprisants du porte-képi, lequel, par parenthèse, fut à deux doigts d'être magistralement boxé : car c'était bien à un Anglais qu'il avait affaire. Par bonheur, celui-ci fut assez vite rendu, et il descendit du tram avant que la colère le poussât à endommager la figure du percepteur.

Tout de même, voilà un visiteur qui ne fera pas à notre bonne cité une réclame de premier ordre. Mais aussi, quand on est à ce point myope et dépourvu d'odorat, on reste chez soi, que diable !



**La publicité de "Tatène" est féconde**



**LE HESBIGNON ET LE VENDEUR DE JOURNAUX.**

Un Hesbignon de grande envergure, cléricale militant dans son village et bon diable d'ailleurs, débarquait lundi à la gare des Guillemins.

Des vendeurs de l'*Express* et de la *Meuse* criaient à tue-tête : Arrivée de Vedrines à Londres !

Notre gentilhomme campagnard se précipita, à pas de faucheur, sur un des vendeurs et lui dit non sans une brusquerie méfiante :

— Est-ce bin vrai çou qu'vos d'hez ? En n'estiv' bin sûr ? Ci n'est nin possipe qui Vedrines seÿe dèdja à Londres !

Le vendeur anticlérical résolu sans doute, fut vexé de voir sa bonne foi suspectée et riposta au hesbignon ahuri et décontenancé :

— Si c'esteust-st-on calotin qui v's'el dirout, vos l'creüriz portant ! Tot çou qu'les priesses dihèt, c'est po vos autes paroles d'Évangile, édon !

Sans mot dire notre homme acheta un journal et s'en fut un peu penaud ; mais chemin faisant, un de ses amis très amusé, par l'aventure, mit le comble à sa confusion en renchérissant :

— C'est tollemême drôle ! A qwè as-ti polou vèyi qui l'esteust-st-on calotin ? I sont sùtis, savez, à Lidje !

(Absolument authentique.)



**NOUVELLES CHANSONS POPULAIRES :**

Air : *L'Internationale*

C'est la lutte finale,  
Et peut-être demain  
Ce sera peau d'balle,  
Peau d'balle et balai d'crin.

Air : *La Carmagnolle*

Dansons sur nos guibolles  
Car nos pieds sont (bis)  
Dansons sur nos guibolles.  
Car nos pieds sont  
Sans oignons.



**UN SOCLE S. V. P.**

Le Ciréma Pathé a cueilli, à l'arrivée à Liège du Circuit Européen, les aviateurs au moment même où ils descendaient de leur appareil et on applaudit fort les projections lumineuses.

Malheureusement, chaque fois on voit un de nos Sportsmen liégeois les plus connus se précipiter devant le moulin à café du cinématographe, passer et repasser, fouiller dans ses poches ou se moucher, bref se livrer à une série de petites manœuvres qui n'ont d'autre but que de rester dans le champ de l'opération.

Et cela recommence avec chaque nouvel aviateur.

On reconnaîtra facilement ce joyeux « M'astu-vu » de l'aviation, si nous ajoutons qu'il porte de fortes moustaches noires, est volontiers changeur — nous ne disons pas changeant — et est administrateur de l'Aérodrome d'Ans.

Nous somme disposés, pour lui comme pour M. Joë Hogge, à demander à l'Administration communale de Liège, la désaffectation d'une statue, celle de Charlemagne par exemple, afin de donner un socle à Auguste.



**Tatène et Tchanchet** iront souper au Casino de Tilff, jeudi prochain.

Premier concert de Symphonie.



**JEUX D'ESPRIT.**

Pour faire suite à notre enquête sur la cuisine du Conservatoire, dont, au dire des mauvais langues, certains professeurs seraient, à l'heure de leurs cours, ailleurs que dans leurs classes.

Trouvez, nous demande un digne mélomane, la différence qu'il y a entre la corporation des demoiselles du carré, hospitalières et balladeuses, et les dits professeurs ?

— ???

— C'est bien simple. Ces demoiselles font le trottoir, le soir venu, tan lis que ces Messieurs font le couloir pendant le jour...

**Feu Tchanchet**



**Les Annonces gaies**

Perdu chat avec queue longue de la rue des Guillemins à la rue du Pont d'Avroy.

A vendre chien dogue très sage, mangeant de tout, aimant surtout les enfants.

A louer bel appartement sur le derrière d'une modeste.

Madame X... rue Basse Sauvenière, rentre-aise invisible.

Annonce dictée en français pour un ami de M. Julien Délaite qui a perdu son chien.

« Perdu sien noir, toute noir avec un tache blasse sur son boque et sur son cowe.

**Jacques OCHS**

Qui dessina les Marionnettes



**Les examens universitaires**

On a vu que la session d'examens s'est ouverte comme d'habitude le 1<sup>er</sup> Juillet.

Ce n'est pas sans peine qu'on est arrivé à une solution. Il y eut cette année de sérieuses difficultés, paraît-il, pour constituer les jurys.

Les profs étaient récalcitrants, ils faisaient grève, ou mieux, — on peut le dire maintenant que tout danger est conjuré — ils avaient la frousse. Et ce n'eût guère été banal, si les profs s'étaient mis à avoir la frousse à l'examen comme de simples étudiants. Certes le « Chalet des nez bouchés »... pardon nécessités... qui a coûté un an de labeur pour s'édifier dans la cour de l'Alma Mater, n'eût jamais suffi à satisfaire à tous les besoins résultants.

Et bien oui, ces messieurs étaient dans leurs petits souliers. C'est que le métier n'est plus sûr ! Il y a quelques années un cousin envoyait sa canne à la tête du pauvre M. Cru de Viche qui n'avait jamais fait de tort à une puce, et cette année c'est un Macard qui, en pleine cour vient boxer M. Nötterman.

Il y a des dangers sérieux à devenir prof !... Aussi M. de Jace a-t-il à la dernière séance du conseil académique, proposé l'assurance obligatoire contre les accidents de travail.

C'est à cette séance qu'on s'est occupé des mesures à prendre pour assurer l'invulnérabilité des professeurs pendant l'examen.

Il y avait beaucoup de monde à cette assemblée doctorale et elle fut très animée. De la médecine il n'y avait cependant que M. Van Wini qui venait défendre les droits de la boxe et de la lutte. Les autres profs s'étaient désintéressés, persuadés qu'ils ne courraient aucun danger en prodiguant de nombreuses grandes et plus grandes distinctions et en laissant passer tout le monde. Mais les autres facultés étaient bien représentées et la discussion fut très animée. Walzinc était surtout ennuyé, il craint spécialement les anciens élèves de l'athénée : « Ils croient, dit-il, que je les buse parce qu'ils n'ont pas appris le latin «aux Jésuites» et cependant... »

Orban fit un long discours pour montrer l'influence du mouvement contre la loi scolaire, sur l'esprit de révolte des étudiants.

Enfin sur la proposition de M. Thiry, l'homme des prisons, on décida de prendre les mesures suivantes :

Les examens auront lieu dans les sous-sols de l'Université, les membres du jury seront placés derrière une grille à forts barreaux d'acier. Les récipiendaires seront amenés un par un, en chemise, et la corde au cou. M. Lixon, recouvert d'une armure et le revolver au poing, sera chargé de les introduire. L'état de siège sera proclamé dans toute l'université et M. Damry aura le haut commandement de la garde civique qui occupera les couloirs.

La délibération aura lieu dans un aéroplane géant construit par M. Le Grand et piloté par Meurice-le-mayeur : on espère ainsi mettre les jurés à l'abri de toutes les contingences terrestres. A dieu bon pistonage...

La proclamation sera supprimée, on se bornera à publier les résultats dans des éditions spéciales de *Tatène*, devenu journal officiel.

Cette décision a été votée à l'unanimité plus une voix (celle de M. Auvray).

**L'Appariteur.**

(1) *Le suffix «ands» est augmentatif.*

**HOTEL DE L'EUROPE**  
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ  
Frtture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

**GAR. G. CENTRAL LIÉGOIS**  
RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE  
Téléphone 2462. — Téléphone 2462  
**WALTHÈRE FRAIKIN**  
Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT  
RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE  
Stock de pièces HERMES

**JARDIN DU MIDI**  
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475  
Propriétaire. M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie  
Cinéma, attractions diverses  
Spectacle de famille  
**MÊME MAISON :**  
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de consommation.  
Magasin de Tabacs et Cigares

**Bains Permanents Grétry**  
Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

**Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50**  
Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

**LES PILULES HEPAR**

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.  
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

**GARAGE D'AVROY** LÉON DERNIER  
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
Autos PEUGEOT et VIVINUS  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

rands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amerœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

Maison SAROLÉA, à Herstal.

## Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire H. UMMELS, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

PNEUS ENGLEBERT

## J. Proumen et C<sup>ie</sup>

MARCHAND-TAILLEURS

Rue Souverain-Pont, 9

LIÈGE

Hautes Nouveautés Anglaises  
Costumes de Cérémonie

On peut essayer 2 heures après commande.

PHARMACIE ENGLEBERT  
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anémiées ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices Isons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

TATÈNE vient de s'acheter une magnifique bicyclette pour ses visites en ville ! Elle ne pouvait choisir une autre marque que

## LA LEGIA

la monture de feu Tchanchet, réunissant toutes les qualités, et fabriquée entièrement par des ouvriers liégeois. Cette bicyclette est exposée

Boulevard d'Avroy, 112

aux Etalages de la firme

J.-M. Deprez-Joassart

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement de

SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

## Vallée de l'Ourthe

BATEAUX OURTHE-TOURISTES  
SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS

LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA  
EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30

En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.

## Hôtel-Restaurant

DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

## MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,  
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège  
Côté place du Théâtre

MAISON

## A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

# MANUFACTURE DE CIGARES FINS

# L. VEKEMANS

21, Rue de la Digue, 21, Anvers

MARQUE DÉPOSÉE :

MARCUS (Mexique extra)

Représentant Général pour  
les provinces de Liège & Namur

# Florent JOIRIS

PLACE St-SEVERIN, 48, LIEGE